

Frères et sœurs bien-aimés,

Qu'en pensez-vous ? J'ai l'impression que les lectures de ce jour nous font voyager dans le temps, entre des événements passés et un avenir à espérer.

En effet, aujourd'hui, la Liturgie de la Parole tourne notre regard vers la Création. Le psaume chante au Créateur : « *Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse la fait ; la terre est remplie de tes biens* » (Ps 103, 24). Et l'évangile du Baptême du Seigneur ne manque pas d'allusions au livre de la Genèse, pour nous signifier qu'avec l'immersion de Jésus dans le Jourdain, nous sommes au seuil d'une création nouvelle. Quelles sont ces allusions à *La Genèse* ? Nous avons entendu : « *le ciel s'ouvrit* » (Lc 3, 21). Enfin, le ciel s'ouvre, ce ciel qui avait été fermé par le péché des origines : « *[Le Seigneur Dieu] expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie* » (Gn 3, 24). Depuis l'origine des temps, l'humanité attend que les cieux s'ouvrent. Bonne nouvelle ! En Jésus, les cieux sont ouverts et ne se refermeront jamais. Par Lui, avec Lui, en Lui, nous recevons le Salut. Il ne faut pas manquer une autre allusion à *La Genèse* : « *L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus* » (Lc 3, 22). Ce n'est pas la première fois qu'une colombe plane sur l'eau. Car il est écrit : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle [= l'esprit] de Dieu planait au-dessus des eaux* » (Gn 1, 1-2). Et, avec Noé, nous voyons une colombe planer au-dessus des eaux (cf. Gn 8, 8-12). Au Jourdain, plus de colombe qui annonce la paix, plus d'arc-en-ciel pour sceller l'Alliance du Ciel et de la terre (cf. Gn 9, 13), mais Jésus en personne : Jésus « *ouvrit le livre [d'Isaïe] et trouva le passage où il est écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur". Jésus referma le livre, [et] se mit à leur dire : "Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre"* ». » (cf. Lc 4, 17-21). Alléluia ! Si l'évangile de ce jour nous fait regarder les commencements, ce n'est pas pour nous tourner vers le passé, mais pour nous aider à accueillir le Salut au Présent.

Dans l'Épître à Tite, saint Paul conjugue une bonne partie des verbes au passé. Il indique par-là que nous pouvons déjà vivre, aujourd'hui, du Salut donné par le Christ : « *Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes* » (Tt 2, 11) ; « *le Christ s'est donné pour nous* » (Tt 2, 14) ; « *Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes* » (Tt 3, 4) ; « *Il nous a sauvés* » (Tt 4, 5) ; « *Dieu a répandu sur nous [l'Esprit Saint] en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur* » (cf. Tt 4, 6). Alléluia ! Fondé sur cette assurance du Salut déjà accompli, saint Paul nous pousse à regarder le terme de temps : la grâce de Dieu, dit-il, nous apprend « *à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ* » (cf. Tt 2, 12-13). Vous avez reconnu une phrase prononcée par le prêtre à chaque eucharistie, peu avant la communion. La grâce nous a été donnée ; à nous de l'accueillir aujourd'hui, en vivant une vie dans le Christ, jusqu'à ce qu'Il vienne.

Frères et sœurs bien-aimés, nous avons regardé le Salut déjà accompli et nous attendons l'Espérance "à-venir" ; mais, de quoi est fait l'aujourd'hui ? Sans nous lasser, réécoutons le prophète Isaïe : « *Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu* » (Is 40, 1). De quoi est fait l'aujourd'hui ? "De consolation" diront certains, "d'une double consolation" diront d'autres, plus malins. D'autres encore, diront que la question est mal posée : il ne faut pas demander "de quoi est fait l'aujourd'hui" mais "qui remplit l'aujourd'hui de sa Présence ?" Notre aujourd'hui est appelé à être rempli par deux Consolateurs, par deux "Paraclets", c'est-à-dire le Christ Jésus, notre Seigneur et le Seigneur Esprit Saint, selon la promesse du Christ : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre [Paraclet] qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité* » (Jn 14, 16-17). « *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie "Abba !", c'est-à-dire : Père !* » (Ga 4, 6).

Frères et sœurs bien aimés, « *Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité* » (He 13, 8). Le Christ fonde notre Espérance, « *et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). « *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit* » (Ga 5, 25). Dans l'Esprit « *qui fait de vous des fils* » (cf. Rm 8, 16-17), la voix du Père retentira pour nous : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Lc 3, 22).

Amen.